

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

24 février 2019

Pasteur Jean-Jacques  
MULLER (Reprise)

## Textes :

Luc 9, v. 18 à 36

Psaume 103

1 Samuel 26, v. 2 à 23

1 Corinthiens 15, v. 45 à 49

Luc 6, v. 27 à 38

## Notes bibliques

### 1. Composition littéraire de Luc. Le ministère de Jésus en Galilée.

Avant d'examiner la péricope en question et le « discours dans la plaine » (Lc 6, 20 à 49) dont elle fait partie, nous voulons faire quelques remarques introductives sur la composition littéraire de l'Évangile selon Luc.

A la différence de Matthieu qui a organisé son évangile autour de cinq grands discours, Luc a suivi plus fidèlement l'évangile selon Marc, à la fois sa source et son modèle, en améliorant ici et là le style un peu fruste de Marc, en soulignant l'aspect historique, chronologique et biographique de sa présentation de Jésus, notamment par un enchaînement de petites unités et un cadrage temporel et géographique assez marqué. Si Luc suit Marc sur des parcours plus ou moins longs, il lui arrive pourtant de s'en détacher et de faire des parenthèses, en introduisant des données provenant d'autres sources et traditions, de « la source des paroles de Jésus » que Matthieu a aussi utilisée (appelée communément Q, de l'allemand « Quelle » signifiant source) ou de sources qui lui sont propres. Les deux « parenthèses » les plus importantes se trouvent en Lc 6,20 à 8,3, appelé la « petite incise », et en Lc 9,51 à 18,14, appelé la « grande incise ».

Selon les exégètes (D. Marguerat, p.89ss), 35% de la matière de l'Évangile selon Luc proviennent de Marc, 20% de Q et environ 45% de sources et de traditions propres. Luc omet aussi une partie importante de Marc (en particulier Mc 6,45 à 8,26 ; 9,41 à 10,12) ; il n'en reprend que 65% alors que Matthieu en reprend 80% (R. Brown p.304). Il ne faut pourtant pas réduire Luc à un simple rédacteur qui se serait contenté de faire un travail de découpage et de collage ; comme il l'a précisé dans la préface (Lc 1,1-4), il a voulu au travers de son œuvre (Évangile et Actes des Apôtres) réaliser un projet historique et théologique et toucher un large public.



Luc a repris la structure tripartite de l'Évangile selon Marc : 1. activité de Jésus en Galilée, 2. voyage à Jérusalem, 3. séjour à Jérusalem, avec la passion et la résurrection de Jésus. Le tableau en annexe fait apparaître les ressemblances et les différences entre les récits de l'activité de Jésus en Galilée chez Marc et chez Luc. Le récit de l'activité de Jésus en Galilée commence chez Luc en 4,14 avec la prédication à Nazareth. Ce qui précède (l'enfance de Jésus en 1,5-2,52 et l'activité de Jean-Baptiste, le baptême, la tentation et la généalogie de Jésus en 3,1-4,13) peut être considéré comme une introduction (voir D. Marguerat, p.86). Ch. L'Eplattenier parle à propos de 1,5 à 4,13 de récits introductifs et à propos de l'activité de Jésus en Galilée de 4,4 à 9,50 de « la pratique libératrice de Jésus » (p.57), à la suite de la prédication-programme à Nazareth (4,14ss).

## 2. Le « discours dans la plaine » (Lc 6,20-49)

Les indications en 6,20a (« Alors, levant les yeux sur ses disciples, Jésus leur dit ») et en 7,1 (« Quand Jésus eut achevé tout son discours devant le peuple ») délimitent un discours de Jésus, qui, malgré la diversité des sujets abordés, doit être considéré d'un seul tenant. C'est après les propos à Nazareth, le premier grand discours de Jésus dans l'évangile. Le bref récit-sommaire en 6,17-19, repris de Marc, fait transition entre l'établissement des 12 apôtres sur la montagne (6,12-16) et le discours de Jésus. Comme Moïse descendant de la montagne pour transmettre au peuple les enseignements de Dieu (Exode 19), ainsi Jésus se rend auprès de la foule de ses disciples et de la multitude du peuple qui se trouvent dans la plaine (« un endroit plat », Lc 6,17) et qui sont sortis de différents lieux (la Judée et Jérusalem, le littoral de Tyr et de Sidon) pour « l'entendre et se faire guérir de leurs maladies » (Lc 6,18). L'auditoire diversifié avec ses attentes préfigure celui que les missionnaires chrétiens rencontreront ultérieurement.

F. Bovon écrit à propos de Lc 6,17-19 : « Le sommaire décrit la rencontre entre le médecin et le prophète inspiré par Dieu et divers groupes du peuple élu. A la condescendance divine répond le désir des hommes et des femmes. Le peuple, qui a pris sur lui le risque de cette rencontre, est mis, par la guérison de tous (v.19), en état d'écouter. Alors seulement le « Lui » messianique peut parler (v.20). » (p.281).

Si le discours de Jésus est « un chapelet de sentences » (F. Bovon, p.283) sans structure bien nette (Luc a respecté sa source qui se présentait comme une collection de paroles de Jésus), l'évangéliste a cependant placé des indices aux versets 27 et 39 qui permettent de distinguer 3 parties :

1. v.20b-26 : béatitudes et malédictions ; 2. v.27-38 : l'amour des ennemis ; 3. v.39-49 : discours parabolique. La césure entre les v.38 et 39 est cependant moins nette que celle entre les v. 26 et 27. La parabole de la paille et de la poutre (v.41-42) est à lire à la suite du commandement de ne pas juger (v.37s). On peut proposer un autre découpage : 1. v.27 à 35 ou 36 : l'amour des ennemis ; 2. v.36 ou 37-42 : ne jugez pas, soyez généreux ; 3. v.43-49 : ce qui fait le vrai disciple. Cette dernière section peut être divisée en 2 parties : les v.43-46 (l'arbre et les fruits) et les v.47-49 (les deux maisons »), le v.46 faisant transition entre les deux. Regardez les découpages dans les bibles.

Pour le discours dans la plaine, Luc s'est servi de Q, comme Matthieu dans le « sermon sur la montagne (Mt 5-7), mais il s'est tenu plus près de sa source que ce dernier qui a davantage regroupé et remanié les paroles de Jésus transmises dans Q. Si la visée de Matthieu est plus catéchétique, celle de Luc est plus missionnaire. La montagne est le lieu où Jésus choisit et forme les apôtres, la plaine celui où son message est diffusé à un large public. Dans le sermon sur la montagne, l'enseignement de Jésus est mis en relation avec la Loi de Moïse (voir les antithèses, Mt 5,17ss), dans le discours dans la plaine, « la spécificité du message de Jésus n'est plus considérée sur le fond de la Loi de Moïse mais sur celui de l'éthique grecque (F. Bovon, p.306). Laissons encore F. Bovon comparer les textes de Matthieu et de Luc : « Il y a très probablement derrière ces deux textes un modèle unique en grec, probablement écrit, à savoir Q, qui coïncide à peu près avec la version de Luc. Il semble que le Sermon ait été dans Q, comme dans les deux Évangiles, un discours inaugural. Mais Matthieu veut réunir les sentences de Jésus en une première grande anthologie, c'est pourquoi il ajoute ici des propos que Luc laisse à leur place dans d'autres contextes. En outre, il crée, à partir de son expérience catéchétique, des paroles qu'il attribue à Jésus, tandis qu'il en insère d'autres à l'intérieur d'antithèses et qu'il les y oppose à des citations de l'Écriture. Le travail rédactionnel de Luc est moins artistique, moins créatif, mais nous connaissons déjà ses intentions logiques et théologiques. Si la combinaison des béatitudes et de l'amour des ennemis lui vient de la tradition, elle lui tient à cœur, et il en donne une interprétation au moyen de la règle d'or (v.31). En même temps, il corrige l'intention panaréétique de nombreuses sentences isolées dans un sens kérygmaticque : sans un fondement solide dans l'amour de Dieu, l'éthique du Sermon dans la plaine pourrait être mal comprise (Dieu est « bon », v.35 et « compatissant », v.36) » (p.286).

A part les malédictions (Lc 6,24-26), toute la matière du discours dans la plaine se retrouve dans le sermon sur la montagne ou dans d'autres passages de Mt.

Lc 6,20-23 les béatitudes = Mt 5,3-12

Lc 6,27-28 commandement de l'amour des ennemis = Mt 5,44

Lc 6,29-30 « A qui te frappe sur une joue ... » = Mt 5,39-42

Lc 6,31 la règle d'or = Mt 7,12

Lc 6,32-35 « si vous aimez ceux qui vous aiment... » = Mt 5,45-48

Lc 6,36-38 ne jugez pas = Mt 7,1-2 (=Mc 4,24)

Lc 6,39 un aveugle peut-il guider un aveugle ? = Mt 15,14 (Mt a transféré cette sentence dans la polémique sur le pur et l'impur contre les pharisiens)

Lc 6,40 le disciple et le maître = Mt 10,24 (Jésus annonce des persécutions aux disciples)

Lc 6,41-42 la parabole de la paille et de la poutre = Mt 7,3-5

Lc 6,43-44 l'arbre et les fruits = Mt 7,15-20

Lc 6,45 l'homme et son cœur = Mt 12,35 (Mt reprend la parabole de l'arbre et du cœur en 12,33-37)

Lc 6,46 « pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur ? = Mt 7,21

Lc 6,47-49 la parabole des deux maisons = Mt 7,24-27

### 3. Luc 6, 27-38 : l'amour des ennemis

S'appuyant sur des indices à la fois grammaticaux et thématiques, F. Bovon découpe la péricope 6,27-38 en dix petites unités :

v.27a introduction aux paroles qui suivent

v. 27b-28 l'amour des ennemis (4 impératifs présent à la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel)

v. 29-30 appel à renoncer à se défendre (4 impératif à la 2<sup>e</sup> pers. du sing., dont le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> sont affirmatifs, le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> négatifs)

v.31 la règle d'or (un impératif présent à la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel précédé d'une subordonnée comparative)

v.32-34 comparaison avec les pécheurs (3 phrases parallèles formées d'une interrogative et d'une déclaration)

v.35 reprise de l'amour des ennemis en opposition aux versets précédents, suivie d'une double promesse et d'une causale (3 impératifs présent à la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel suivis de 2 futurs et d'un indicatif présent)

v.36 appel à la miséricorde (un impératif présent à la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel suivi d'une comparative)

v.37ab appel à ne pas juger (2 impératifs présents négatifs à la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel suivis de 2 formes passives négatives des mêmes verbes)

v.37c-38ab appel à acquitter et à donner qui fait suite au précédent et qui en est la contrepartie positive

v.38c formule de réciprocité sur la mesure rattachée à ce qui précède par le mot-crochet « mesure ».

Malgré l'impression d'un chapelet de sentences, la « péricope est harmonieusement composée » (F. Bovon, p.302), il y a des liens formels entre les unités 2 et 6, 4 et 7, 5 et 6, 6 et 9, 8 et 9... A partir de ces liens et de ces correspondances, il est possible de découper la péricope Lc 6,27-38 en deux sections :

1. v. 27-36 : aimez vos ennemis. Le commandement d'aimer les ennemis du v.27 est repris au v.35 où il est associé à une récompense. Après avoir indiqué la dimension interpersonnelle et sociale du commandement avec la règle d'or au v.31, Jésus en souligne le fondement théologique au v.36 : « comme votre Père est compatissant ». « Le

commandement de l'amour n'est pas fondé seulement dans la volonté de Jésus (27a.b), il ne correspond pas seulement à une motivation sociale (31), il est fondé en définitive dans la bonté et la miséricorde de Dieu » (G. Schneider, p.155).

2. v.37-38 : ne jugez pas. Nous nous limitons à la péricope proposée par le lectionnaire, mais cette section se prolonge jusqu'au v.42. Encore que le v.38, avec la promesse de récompense qui renvoie au v.35 et la déclaration généralisante sur la mesure, peut être considéré comme une conclusion. Le v.39 est une nouvelle introduction.

### **3.1. La première section : aimez vos ennemis (v.27-36)**

L'introduction en 27a reprend celle de 20a, mais cette fois-ci Jésus s'adresse directement à ses auditeurs. Le « vous » dans les v.27-38 désigne davantage les auditeurs de Jésus et les lecteurs de l'évangile que le « vous » des béatitudes et des malédictions, v.20-26, qui désignait tantôt les pauvres, tantôt les riches... L'imparfait « disait » au v.20 et le présent « dis » au v.27 indiquent qu'il s'agit d'un enseignement permanent de Jésus, concrétisé par sa vie (voir par exemple Lc 23,34), et pas seulement d'un discours ponctuel. Le fait que Jésus ait prononcé le discours importe autant que son contenu. Le N.T. emploie le verbe « agapaô » (aimer) à la suite des Septante qui ont rendu ainsi l'hébreu « 'âhav ». F. Bovon souligne quelques aspects d'« agapaô » : l'initiative désintéressée, l'attente d'une réponse de l'être aimé, au sentiment sont associés la volonté, la reconnaissance et le respect de l'autre (p.309). L'impératif « aimez » est suivi de 3 autres impératifs qui en sont les conséquences pratiques : faites du bien, bénissez (=dites du bien, voir v.26 où le verbe est différent) et priez pour. Sans parler d'une originalité absolue, l'amour des ennemis semble être un trait qui distingue Jésus aussi bien de la tradition juive que de l'éthique grecque. Les Pères de l'Église ont relevé cette nouveauté du message de Jésus et du christianisme, en particulier Justin (milieu du 2<sup>e</sup> siècle) qui évoque l'amour des ennemis parmi les enseignements majeurs du Christ ayant amené une transformation profonde dans la vie de nombreux hommes (Apologies I,14,3ss). Les ennemis des auditeurs sont définis comme ceux qui les haïssent, les maudissent et les injurient (en Mt 5,44 il n'y a que le verbe « persécuter », voir aussi Ro 12,14 « bénissez ceux qui vous persécutent»). Les paroles de Jésus montrent le poids des mots qui peuvent construire ou détruire une personne et sa relation avec autrui. L'appel à ne pas répondre à la haine et à la violence verbale s'étend au domaine de l'action dans les v.29-30. Un acte de violence d'autrui est d'abord posé : à qui te frappe sur une joue, à qui te prend ton manteau, à quiconque te demande, à qui te prend tes biens. Confronté à de tels actes de violence, le disciple doit, non seulement ne pas répondre par un acte identique, mais aller encore au-delà, dans le sens de l'action et de la demande de l'adversaire ; à celui par exemple qui lui prend le vêtement, il doit céder le sous-vêtement qui est sa dernière protection contre le froid et la nudité. Ce sont là les conséquences ultimes de l'amour de l'ennemi. Au v.31, la règle d'or, formulée positivement (« faites »), paraît décalée, car elle lie l'action d'une personne à celle d'autrui, à une attente qu'autrui agisse de même : « comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même avec eux ».

En Mt 7,12, la règle d'or est comprise comme le condensé de la Loi et les Prophètes. Hillel en avait aussi fait la somme de la Loi. « Tout ce qui te paraît malfaisant, ne le fais à personne ; c'est toute la Tora. Tout le reste est

commentaire. Va et apprends », disait-il à un païen candidat à la conversion. (cité par J.Jérémias, *Théologie du N.T.*, tome 1, p.264). On trouve encore la règle d'or dans la tradition grecque. Diogène Laërce l'attribue à Thalès (7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) qui à la question « comment vivre vertueusement ? » aurait répondu : « en ne faisant pas ce que nous reprochons à autrui ».

A la question « Jésus a-t-il pris à son compte cette règle morale universelle ou s'agit-il d'une interprétation ultérieure de son enseignement relatif à l'amour des ennemis ? » s'ajoute une autre : « y-a-t-il contradiction ou complémentarité entre la règle d'or et le commandement de l'amour des ennemis qui ne relève pas de la morale naturelle ou rationnelle, mais de la réalité à venir du Royaume de Dieu (voir les béatitudes) ? » Paul Ricoeur a traité la question dans un article : « Entre philosophie et théologie : la Règle d'Or en question » (Revue d'histoire et de philosophie religieuses 69,1989,p.3-9).

Il y a, selon Ricoeur, deux interprétations de la Règle d'Or, l'une philosophique avec Kant qui considère cette règle comme le critère d'une action morale accomplie par une volonté libre, l'autre théologique qui l'inscrit « dans la perspective de l'économie du don ». « Dire don, précise Ricoeur, c'est envisager une donation originaire qui a pour bénéficiaire toute créature ». Pourtant dans le sermon sur la montagne ou dans le discours dans la plaine, ce n'est pas la Règle d'Or, mais le commandement d'aimer ses ennemis qui « paraît constituer l'expression la plus proche au plan éthique de ce que nous venons d'appeler économie du don ». La Règle d'Or, par son exigence de réciprocité, demeure dans la mouvance de la loi du Talion : Oeil pour œil, dent pour dent ». Pour Ricoeur, il n'y a cependant pas incompatibilité : autant la Règle d'Or a besoin d'être convertie par le commandement de l'amour de l'ennemi, pour que son côté intéressé et utilitaire soit changé en attitude d'accueil de l'autre, autant le commandement de l'amour de l'ennemi qui est renoncement de la réciprocité, base de toute éthique, a besoin d'être relié à la Règle d'Or et d'être réinterprétée par elle. « Quelle distribution de tâches, de rôles, d'avantages et de charges, d'obligations et de devoirs pourrait résulter d'un commandement dont la réciprocité est exclue ? Quelle équité, sur le plan économique, pourrait être tirée du commandement : « Prêtez sans rien espérer en retour ? » », demande Ricoeur. Une éthique chrétienne consisterait dans « la tension entre l'amour unilatéral et la justice bilatérale ».

Dans les 3 phrases parallèles des v. 32-34 et dans les 3 autres en 35a qui en prennent le contre-pied, Jésus appelle ses disciples à se démarquer d'une morale de réciprocité qu'il illustre par 3 comportements : aimer ceux qui nous aiment, faire du bien à ceux qui nous font du bien, prêter à ceux dont nous espérons qu'ils nous remboursent. Luc a transposé les exemples de Jésus du monde palestinien dans le monde des cités hellénistiques : « saluer » devient « faire du bien » et « prêter », les péagers et les païens deviennent des pécheurs (cf Mt 5,46ss). Quel sens a le mot *charis* dans la triple question « quelle est votre *charis* ? » Ce mot qui signifie habituellement « grâce » dans le N.T. a ici le sens qui est courant dans les textes judéo-hellénistiques de « service rendu en retour », « bienfait rendu », il est proche de *misthos* (salaire, récompense) au v. 23 et 35. La TOB rend la question par « Quelle reconnaissance vous en a-t-on ? », la Nouvelle Bible Segond par « Quel gré vous en saura-t-on ? », F. Bovon par « Quelle réciprocité est-ce pour vous ? » Toute réciprocité n'est donc pas exclue, mais à celle qui a cours entre les humains il s'agit de préférer celle qui est fondée dans la bonté sans condition de Dieu et dans la promesse de l'adoption liée au baptême en Christ (v.35 ; Gal 4,4-7). F. Bovon : « Certes comme les Juifs et les

Grecs, les chrétiens espèrent une relation de réciprocité, une réponse joyeuse, dans une attente normale chez toute créature humaine. Mais rupture il y a, avec toute réciprocité calculatrice, et cette rupture se fonde sur la sotériologie et la christologie » (p.311). Au v.36, après avoir évoqué la récompense, Jésus renvoie à la miséricorde de Dieu comme fondement de l'existence et du comportement du disciple (voir Ro 12,1ss). Là où chez Mt nous avons l'appel à devenir parfait et le rappel de la perfection de Dieu (Mt 5,48), Luc rappelle la miséricorde de Dieu comme origine et but de l'existence chrétienne.

### 3.2 La deuxième section : ne jugez pas (v.37-38)

La miséricorde de Dieu se manifeste particulièrement dans le fait de renoncer à juger autrui. « Juger » a ici le sens de « condamner » comme il est précisé en 37b. A l'interdiction fait suite en 37c et en 38a une invitation : acquittez et donnez. L'interdiction et l'invitation sont suivies d'une promesse. Au v.38 il y a une redondance de la promesse ; l'image vient du monde du commerce : le client qui glisse la marchandise dans le pli de son vêtement.

Les 4 adjectifs associés à « mesure », « bonne », « tassée », secouée » et « débordante » (TOB) disent la surabondance de la récompense, du don. La tournure impersonnelle « ils donneront » ou « ils verseront » renvoie à Dieu : « il laissera déborder sa bonté qui dépasse tout calcul » (F. Bovon, p.317). La sentence conclusive en 38c rappelle par sa généralité et sa réciprocité la règle d'or. Derrière son côté comptable qui tranche avec ce qui précède, il faut entendre un rappel du sérieux de l'engagement auquel Jésus convie ses disciples.

#### Bibliographie

D. Marguerat, « L'Évangile selon Luc », dans *Introduction au Nouveau Testament*, 2000, p.83-104

G. Schneider, *Das Evangelium nach Lukas 1-10*, 1984

F. Bovon, *L'Évangile selon Saint Luc, 1,1-9,50*, 1991

## Prédication

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », « aimez-vous les uns les autres », « marchez dans l'amour », « aimez vos ennemis » : des différentes formes que prend le commandement de l'amour dans le Nouveau Testament, c'est sans doute la dernière qui est non seulement la plus radicale mais encore le plus caractéristique de la personne, de l'enseignement et de la vie de Jésus. Nous avons deux versions du commandement de l'amour des ennemis, la plus connue est celle du Sermon sur la montagne chez Matthieu, l'autre moins connue se trouve chez Luc dans ce que l'on appelle « le discours dans la plaine » et dont nous venons d'entendre un passage. Chez Matthieu, le commandement « aimez vos ennemis » nous est présenté comme un commandement de Jésus qui prend le contre-pied de la Loi de Moïse ; Luc, qui s'adresse à des lecteurs moins liés au judaïsme, ne souligne pas cette opposition, il met pourtant bien l'accent sur le fait que c'est un commandement enseigné par Jésus. Il

rappelle, après avoir rapporté les béatitudes et les malédictions, que c'est bien Jésus qui parle : « Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis... ». Le commandement de l'amour des ennemis ne nous est pas présenté comme une maxime universelle, mais comme le commandement de Jésus, comme le commandement particulier que Jésus adresse à ceux qui l'écoutent, à ses disciples et à ceux qui sont appelés à devenir ses disciples.

On a beaucoup souligné la nouveauté et l'originalité du commandement de l'amour des ennemis enseigné par Jésus. Il est vrai que si les exemples de magnanimité à l'endroit des ennemis ne manquent ni dans le judaïsme ni dans le monde grec, il n'est prescrit nulle part d'aimer ses ennemis. Si on a relevé la nouveauté du commandement de Jésus, on s'est encore plus interrogé sur la possibilité de le mettre en pratique. Pour qui estime qu'aimer est un sentiment ou une disposition qui ne se commande pas, commander d'aimer et à plus forte raison d'aimer ses ennemis n'a simplement pas de sens. Mais même si, en accord avec la pensée biblique, on associe l'amour au fait de faire du bien à quelqu'un, au fait de renoncer à lui faire du mal, le commandement d'aimer ses ennemis n'en devient pas plus évident. Il se pose non seulement la question : « peut-on aimer ses ennemis ? », mais encore la question : « doit-on aimer ses ennemis ? », « doit-on renoncer à se défendre face à une agression ? »

Le philosophe Paul Ricoeur a rappelé que toute morale, que toute vie sociale reposait sur le principe de la réciprocité et de l'équité. L'application du commandement d'aimer ses ennemis mettrait en danger l'équilibre existant entre les individus et les peuples, si elle n'était pas associée au devoir de se défendre.

Jésus ne s'est pas embarrassé de ces questions de possibilité et de légitimité, il a simplement commandé à ses disciples : « aimez vos ennemis ». A la manière d'un rabbin, il a multiplié les exemples concrets, il a imaginé diverses situations dans lesquelles les disciples pouvaient être amenés à aimer leurs ennemis, tantôt de manière active en faisant preuve de générosité, tantôt de manière passive en renonçant à se défendre et à rendre les coups. L'exemple le plus impressionnant évoqué par Jésus est celui du disciple que l'on frappe sur la joue et qui présente l'autre. Celui aussi du disciple auquel on prend son vêtement et qui donne encore son sous-vêtement. Dans ce dernier exemple, au renoncement de se défendre s'ajoute en plus un geste de générosité. Le don est opposé au rapt.

Jésus a bien conscience que ce qu'il demande à ses disciples ne correspond pas aux usages, à la règle commune. Aimer ceux qui vous aiment, faire du bien à ceux qui vous font du bien : c'est à cette règle-là que les hommes, d'une manière générale, conforment leur comportement envers autrui. Le commandement de Jésus implique une rupture à l'égard des usages, des règles et des comportements qui régissent ordinairement les relations entre les hommes.

A l'arrière-plan du commandement de Jésus à ses disciples, il y a la doctrine biblique des deux chemins ou des deux voies, telle qu'elle est formulée, par exemple, au Psaume premier : « Heureux l'homme qui ne prend pas le parti des méchants, ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs ». On la retrouve dans l'enseignement de Jésus sous l'image de la porte étroite et du chemin resserré qui mène à la vie. En leur commandant d'aimer leurs ennemis, Jésus appelle ses disciples à s'engager dans la porte étroite et sur le chemin resserré qui mène à la vie. Ce n'est pas un hasard si les béatitudes et les commandements de l'amour des ennemis sont réunis aussi bien

dans le sermon sur la montagne que dans le discours dans la plaine.

Toute action envers autrui, même la plus généreuse et la plus désintéressée, est sous-tendue par l'attente d'un certain bonheur et habitée par un désir de joie et de communion. Ce sont peut-être davantage cette attente et ce désir de bonheur que le principe de réciprocité qui sont à la base de la vie morale.

Le commandement de Jésus, même s'il peut conduire à un dénuement extrême, n'étouffe pas cette attente et ce désir. Au contraire, il les comble.

Si Jésus ne donne pas de raisons pour justifier ou légitimer l'amour des ennemis –il s'agit simplement de son commandement à lui, qui unit ses disciples à sa personne et à sa vie, il assortit néanmoins son commandement d'une promesse, de la promesse d'un bien qui est plus précieux que tous les autres biens que les hommes peuvent acquérir dans le monde par leurs actions et leurs relations – à savoir la promesse d'être appelés fils et filles du Père céleste.

En fait, le commandement de Jésus implique un changement de perspective : c'est parce qu'il se sait aimé et adopté par un Père qui ne fait pas de distinction entre amis et ennemis, par un Père qui est généreux à l'égard de tous que le disciple, auquel Jésus a révélé ce Père, peut et doit tout à la fois se montrer généreux à l'égard de tous, même à l'égard de ses ennemis. Car ceux-ci, vus dans la générosité de Dieu et l'amour de Jésus, cessent d'être ses ennemis.

Il reste, comme Paul Ricoeur l'a relevé, la Règle d'Or dont la présence s'intègre plutôt mal dans ce texte sur l'amour des ennemis. « Comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux. » Cette maxime universelle, cette règle morale rationnelle et quasi laïque, fondée sur le principe de la réciprocité, est difficilement conciliable avec le commandement radical que Jésus adresse à ses disciples : « aimez vos ennemis », qui a son fondement dans la générosité de Dieu et dans sa promesse.

La vie personnelle du chrétien serait-elle régie par le commandement de Jésus tandis que la Règle d'Or s'appliquerait au domaine de la vie publique ? Cette séparation, même si elle a été prônée par les Réformateurs à la suite de Saint-Augustin, ne nous paraît pas satisfaisante.

La réunion inattendue dans l'Évangile du commandement nouveau et radical de Jésus « aimez vos ennemis » et de l'ancienne maxime que connaissaient déjà les sages de l'antiquité, cette réunion, je crois, nous rappelle que la vie chrétienne se cherche, se pense et se construit dans la fidélité à la personne et à la parole du Christ, en évitant à la fois le conformisme paresseux ou intéressé et la fuite dans un radicalisme fermé sur lui-même. A la suite du Christ, le chemin du disciple est resserré, mais en même temps la générosité de Dieu rend ce chemin large et ouvert et fait des ennemis des prochains, des frères et des sœurs.

Marc 1,14-9,50		Luc4,14-9,50	
Sommaire de l'Évangile en Galilée	1,14-15	Début du ministère de Jésus en Galilée	4,14-15
<b>Appel des quatre premiers disciples</b>	1,16-20		
Guérison d'un démoniaque à Capharnaüm	1,21-28	Prédication de Jésus à Nazareth	4,16-30
Guérison de la belle-mère de Pierre et autres	1,29-31	Guérison d'un démoniaque à Capharnaüm	4,31-37
Jésus parcourt la Galilée	1,35-39	Guérison de la belle-mère de Pierre et autres	4,38-41
		Jésus se rend dans les Synagogues de Judée (!)	4,42-44
			5,1-11
		La pêche miraculeuse. Simon, Jacques et Jean suivent Jésus	
Purification d'un lépreux	1,40-45	Purification d'un lépreux	5,12-16
Guérison du paralysé à Capharnaüm	2,1-12	Guérison du paralysé à Capharnaüm	5,17-26
Appel de Lévi et repas avec les pécheurs	2,13-17	Appel de Lévi et repas avec les pécheurs	5,27-32
Question sur le jeûne. Parole sur le vieux et le neuf	2,18-22	Question sur le jeûne. Parole sur le vieux et le neuf	5,33-39
Les épis arrachés et l'observation du sabbat	3,1-6	Les épis arrachés et l'observation du sabbat	6,1-5
	3,7-12		6,6-11
Guérison de l'homme à la main paralysé le sabbat	3,13-19	Guérison de l'homme à la main paralysé le sabbat	6,12-16
<b>Jésus pressé par les foules</b>			6,17-19
Jésus monte sur la montagne et choisit les 12		Jésus monte sur la montagne et choisit les 12	6,20-49
			7,1-10
		Jésus guérit les foules	7,11-17
		<b>Le discours dans la plaine</b>	7,18-35

		<b>La guérison du serviteur du centurion</b>	7,36-50
		La résurrection du fils de la veuve de Naïm	8,1-3
		<b>La question de Jean-Baptiste. Jésus parle de Jean</b>	8,19-21
	3,20-35	Jésus et la pécheresse	8,4-15
	4,1-20	Les 12 et des femmes suivent Jésus	8,16-18
	4,21-25	Jésus et sa parenté	
Jésus et sa parenté. Jésus et Béelzeboul	4,26-29	Parabole du semeur et explication	
Parabole du semeur et explication	4,30-34	Parabole de la lampe et exhortation	
Parabole de la lampe et exhortation	4,35-41		
<i>Parabole de la semence qui pousse d'elle-même</i>	5,1-20		8,22-25
	5,21-43		8,26-39
<i>Parabole graine de moutarde . Conclusion paraboles</i>		La tempête apaisée	8,40-56
La tempête apaisée	6,1-6	La guérison du possédé au pays des Gergéséniens	
La guérison du possédé en Décapole	6,7-13		
Guérison d'une femme. La fille de Jairos rappelée à la vie	6,14-16	La femme guérie. La fille de Jairos rappelée à la vie	9,1-6
	6,17-29		9,7-9
<b>Jésus à Nazareth</b>	6,30-44	Les 12 sont envoyés en mission	
Les 12 sont envoyés en mission	6,45-52	Hérode et Jésus	9,10-17
Hérode et Jésus	6,53-56		
<b>La mise à mort de Jean-Baptiste</b>			
Retour des disciples et 1 <sup>ère</sup> multiplication des pains	7,1-23	Multiplication des pains	
	7,24-30		
<i>Jésus marche sur la mer</i>	7,31-37		
<i>Guérison à Genésareth et autour</i>	8,1-10		
<i>Discussion avec les pharisiens sur les traditions</i>	8,11-13		
	8,14-21		

<i>La foi de la femme syro-phénicienne</i>	8,22-26		
<i>Guérison d'un sourd-muet en Décapole</i>	8,27-9,1		
<i>2<sup>e</sup> multiplication des pains</i>			
<i>Le signe refusé aux pharisiens</i>	9,2-13		9,18-27
<i>L'intelligence des disciples</i>	9,14-29	Confession de Pierre. Annonce passion.	9,28-36
<i>Guérison d'un aveugle</i>	9,30-32	Suivre Jésus	9,37-43a
Confession de Pierre. 1 <sup>ère</sup> annonce passion.	9,33-37	Transfiguration	
Suivre Jésus	9,38-41	Guérison de l'enfant possédé	9,43b-45
Transfiguration	9,42-50	2 <sup>e</sup> annonce de la passion	9,46-48
Guérison de l'enfant possédé		Qui est le plus grand ?	9,49-50
2 <sup>e</sup> annonce de la passion		Qui n'est pas contre nous	
Qui est le plus grand ?			
Qui n'est pas contre nous			
<i>Mises en garde</i>			

En italiques : passages de Marc omis par Luc

En caractères normaux chez Luc : passages repris de Marc

En caractères gras : passages repris de Q

Soulignés : passages provenant de sources et de traditions propres à Luc

**AMEN.**

**Coordination nationale Évangélisation - Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)